IUT Paris Descartes
Département Carrières Sociales
Formation initiale

Option : Animation sociale et socioculturelle

Le remake : comparaison de deux films

Pratiques de créativité - Cinéma
Session de novembre 2017

BELAUD Sibylle
BOYARD Paul
GUILLOIS Marine

Professeur : POGNANT Patrick

Sommaire

Partie collective 1

1. Fiche complète des deux films 1

2. Synopsis des deux films et personnages principaux 3

3. Points divergents et convergents 6

Partie individuelle 9

1. BELAUD Sibylle 9

2. BOYARD Paul 14

3. GUILLOIS Marine 16

Partie collective

1. Fiche complète des deux films

La Jetée de Chris Marker

La Jetée de Chris Marker est un court-métrage de 29 minutes, réalisé par Chris Marker et sorti en 1962[1].

Genre : fiction
Sous-genre : science-fiction
Thèmes : guerre, science
Durée : 29 minutes
Réalisateur : Chris Marker
Scénariste : Chris Marker
Producteur : Anatole Dauman
Producteur délégué : Philippe Lifschitz
Directeurs de la photographie : Jean Chiabot et Chris Marker
Monteur : Jean Ravel
Monteur son : Antoine Bonfanti
Mixeur : Antoine Bonfanti
Musique : Trevor Duncan
Production : Argos films
Distribution

Hélène Châtelain : la femme
Davos Hanich : l'homme
Jacques Ledoux : l'expérimentateur
Jean Negroni : le récitant

[1] Toutes les références de la fiche technique sont tirées de : *Unifrance*, « La Jetée, un court-métrage de Chris Marker », 2014 (page consultée le 28 octobre 2017), <http://www.unifrance.org/film/4149/la-jetee>.

L'Armée des douze singes de Terry Gilliam

L'Armée des douze singes est un film de 129 minutes, réalisé par Terry Gilliam et sorti en 1995[2].

Genres : drame, science-fiction et thriller
Durée : 129 minutes
Réalisateur(s) : Terry Gilliam
Scénariste(s) : David Webb Peoples et Janet Peoples
Procuteur(s) : Charles Roven
Coproducteur(s) : Lloyd Phillips
Producteur(s) exécutif(s) : Robert Cavallo, Robert Kosberg et Gary Levinsohn
Producteur(s) associé(s) : Mark Egerton et Kelley Smith-Wait
Directeur(s) de la photographie : Roger Patt
Monteur(s) : Mick Audsley
Chef décorateur : Jeffery Beecroft
Costumière : Julie Weiss
Production : Atlas Entertainment et Universal Pictures
Distribution :

Bruce Willis : James Cole
Madeleine Stowe : Docteur Kathryn Railly
Christopher Plummer : Docteur Leland Goines
Brad Pitt : Jeffrey Goines
David Morse : Docteur Peters
Frank Gorshin Docteur Owen Fletcher
Jon Seda : Jose
Joseph Melito : James Cole enfant

[2] Toutes les références de la fiche technique sont tirées de : *AlloCiné*, *L'Armée des douze singes*, 2015 (page consultée le 28 octobre 2017), <http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=29757.html>.

2. Synopsis des deux films et personnages principaux

Synopsis de *La Jetée* de Chris Marker

Dans une ambiance sordide, des hommes en attachent un autre contre son gré. Par l'hypnose, des survivants de la Troisième Guerre mondiale essaient d'en envoyer un dans le passé pour demander des vivres et des médicaments.

Ce rescapé n'a d'yeux que pour une femme qui hante ses songes, debout sur la jetée d'Orly et un homme qui chute au bout de la plateforme.

L'homme s'extrait donc des souterrains de Chaillot par cette technique et erre dans ses souvenirs. Dans une ambiance à la fois onirique et lugubre, il revoit la femme qui a marqué son enfance et passe du temps en sa compagnie.

Il décide de rester dans cet univers, plus agréable que la réalité. Il est retrouvé par ses compagnons et finit par tomber de la jetée d'Orly, sous les yeux de sa muse accompagnée d'un jeune enfant. Il s'agit de lui lorsqu'il était enfant. Il s'est vu mourir sans le savoir et c'est cette image qui l'a hanté jusqu'à la fin de ses jours.

Synopsis de *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam

Le film *L'Armée des douze singes* s'ouvre sur une femme courant dans un aéroport dans les bras d'un homme touché par une balle. La luminosité est forte, le contexte flou. Un homme ouvre alors les yeux. Était-ce un rêve ? James Cole n'a pas le temps de se pencher sur la question car on le désigne pour aller dans le monde extérieur. À peine a-t-il terminé sa tâche qu'il est envoyé dans le passé pour sauver l'Homme.

Il vit en 2035. La population humaine a été décimée par un virus diffusé en 1996. James Cole a pour mission de remonter aux origines du virus et d'éviter le désastre avant qu'il ne se produise.

Lors de son premier voyage, il atterrit par erreur en 1990, six ans avant la catastrophe. Il se retrouve enfermé dans un asile psychiatrique et y fait la connaissance de

Jeffrey Goines, visiblement gravement atteint par la folie et se vantant d'être le fils d'un grand chercheur. James Cole rencontre également Kathryn Railly, sa psychiatre. Bien évidemment, personne ne le croit.

Après diverses péripéties, il parvient à revenir en 2035 mais est immédiatement renvoyé dans le passé. Cette fois, il arrive en 1996 comme prévu. Il retrouve la trace de son ancienne psychiatre et parvient peu à peu à la convaincre de ses propos. James Cole repart contre son gré en 2035 et revient finalement en 1996 quelque temps plus tard, persuadé qu'il est fou et qu'il a tout inventé. C'est alors Kathryn Railly qui lui prouve qu'il a raison.

Ensemble, ils vont tenter de trouver le créateur du virus. Ils partent sur la piste de Jeffrey Goines, interné dans l'asile en 1990 en même temps que James Cole. Ce n'est qu'au dernier moment qu'ils réalisent que le réel créateur est l'assistant du père de Jeffrey. James Cole essaie de l'empêcher de prendre son avion pour propager le virus dans le monde mais se fait tirer dessus par des policiers.

Ironie de l'histoire, les images du début étaient en réalité les souvenirs de James Cole enfant, présent dans l'aéroport le jour en question. Il a donc assisté à sa propre mort sans le savoir et personne n'a pu empêcher le virus de se répandre.

Les personnages principaux de *La Jetée* de Chris Marker

Aucun personnage ne porte de nom. La femme est interprétée par Hélène Châtelain. Il s'agit du personnage qui hante le souvenir d'enfance du Voyageur et est présente lors de chacun de ses voyages temporels. On peut supposer qu'elle entretient une relation amoureuse avec le personnage principal.

L'homme est interprété par David Hanich, c'est le héros de l'histoire. Il est hanté par un souvenir d'enfance dans lequel il assiste à la mort d'un homme. Prisonnier de guerre et reclus dans les souterrains de Chaillot, il est missionné par les scientifiques qui ont pris le contrôle sur les derniers survivants de l'espèce humaine pour demander des vivres et du matériel médical aux humains du passé et du futur.

L'expérimentateur est interprété par Jacques Ledoux. Il s'agit d'un des scientifiques de Chaillot. Il réalise des expériences sur les prisonniers afin de voir s'il est possible de voyager dans le temps et de trouver un moyen pour sauver l'humanité, terrassée par les radiations lors de la Troisième Guerre mondiale. Luttant pour clouer l'homme sur le lit, les scientifiques ont une apparence de tortionnaires.

Les personnages principaux de *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam

James Cole, interprété par Bruce Willis, est le personnage principal du film. Envoyé dans le passé pour ses capacités psychiques liées à un souvenir d'enfance récurrent, il a pour mission de découvrir l'origine d'un virus mortel. Il est empreint d'une forte nostalgie du passé de son enfance alliée à une mélancolie résignée, conscient que le passé disparu ne reviendra pas.

Kathryn Railly, interprétée par Madeleine Stowe est la psychiatre chargée de la prise en charge de James Cole lors de son arrivée à l'hôpital, à la suite de l'échec de son premier voyage temporel. Elle incarne l'image de l'héroïne moderne, prête à lutter pour ses convictions. Kidnappée par le personnage principal, elle l'accompagne durant toute la durée de sa mission.

Jeffrey Goines, interprété par Brad Pitt, rencontre James Cole lors de son séjour à l'hôpital psychiatrique. Chef d'un groupe d'activistes qui lutte pour la libération et la protection des animaux et fils d'un célèbre scientifique, il est atteint de lourds troubles psychiatriques. Hystérique et paranoïaque, il est à l'origine du projet consistant à créer un virus mortel destiné à détruire l'humanité, projet qui verra le jour à la suite d'une conversation triviale avec James Cole à l'hôpital.

3. Points divergents et convergents

Remaker un film : le développer ?

La trame narrative

Bien que les deux versions soient sensiblement différentes, de nombreux éléments de la trame narrative restent les mêmes.

Tout d'abord, le personnage est hanté par un souvenir passé dans lequel il se voit sur la jetée d'un aéroport et regarde décoller les avions, accompagné de ses parents. C'est à ce moment-là qu'il assiste à la mort d'un homme. Cette dernière n'est autre que sa propre mort dans un cadre temporel différent.

L'humanité est responsable de sa propre extinction et les derniers survivants sont prisonniers et dirigés par un groupe d'élites scientifiques qui les utilisent comme cobayes pour réaliser des voyages temporels. Cela permettrait aux survivants du présent de demander de l'aide aux humains du passé et du futur afin d'éviter l'extinction totale de l'humanité. Il est précisé dans les deux versions que les personnes victimes des expériences périssent ou sombrent dans la folie.

Les personnages

Les personnages principaux se ressemblent relativement entre les deux versions.

Le personnage principal est un homme d'âge moyen, prisonnier et se voit confier une mission d'une importance capitale : sauver l'humanité. Ce dernier incarne la nostalgie du passé mais aussi l'espoir pour le futur : lors de ses différents voyages temporels, il rencontre la femme qu'il voit dans son souvenir d'enfant. Il souhaite vivre éternellement dans ce passé qui lui rappelle le temps de paix, avant la disparition quasi-totale de l'humanité mais, par ailleurs, il est conscient que cela est impossible. Il fait cependant son possible pour mener à bien sa mission et permettre à l'humanité de revivre des jours paisibles dans le futur.

La femme présente dans le souvenir récurrent du personnage principal est au centre de l'intrigue : dans les deux versions du film, elle participe à l'accomplissement de la mission du personnage principal. Dans *La Jetée*, elle incarne le passé heureux du Voyageur et dans *L'Armée des douze singes*, elle lui sert de guide à travers une époque qui lui est inconnue.

Remaker un film : prendre des libertés ?

Le fond

Dans la version originale, il s'agit d'un roman-photo, composé de photographies fixes en noir et blanc, et accompagné d'une voix off qui dévoile l'intrigue au fur et à mesure. Cela génère une forme d'angoisse et d'oppression bien moins présente que dans le remake. La version long métrage et colorisée est plus rapide que la version originale et comporte davantage de scènes d'action.

L'intrigue

Bien que la finalité de l'histoire soit identique dans les deux versions, son déroulement est différent : dans la version originale, le personnage est envoyé dans le passé, puis dans le futur afin de collecter des vivres et du matériel médical permettant de venir en aide à l'humanité du présent qui agonise, suite à un surplus de radioactivité. Les derniers survivants sont des prisonniers de guerre et se sont réfugiés dans les souterrains de Chaillot, à Paris.

Dans le remake, l'humanité s'est éteinte à la suite d'un virus mortel et les derniers survivants sont également prisonniers. Dans ce monde post-apocalyptique, seuls les animaux ont survécu et ils dominent la planète. Le cadre spatial n'est pas bien défini.

Dans cette même version, le réalisateur a choisi d'ajouter une scène qui se déroule dans un hôpital psychiatrique et qui s'avère être le départ du fil rouge de l'intrigue. C'est dans cette scène que James Cole rencontre la femme présente dans son souvenir d'enfance

mais aussi Jeffrey Goines, responsable de la création du virus destiné à supprimer l'espèce humaine. Cette scène présente un aspect critique à destination de la société de consommation et de la notion de folie qui n'est pas du tout présent dans la version originale.

Même si la fin de l'intrigue reste inchangée et que dans les deux cas le personnage principal assiste enfant à sa propre mort, cette dernière est différente car elle est effectuée par un personnage contemporain du personnage principal (un des scientifiques qui l'a missionné pour sauver l'humanité) alors que dans le remake, James Cole est tué par un personnage du passé alors qu'il voulait empêcher l'anéantissement de l'humanité.

Les personnages

Les personnages restent les mêmes mais on peut constater que leur rôle est différent, notamment en ce qui concerne la femme présente dans le souvenir d'enfance du personnage principal. Dans la version originale, cette dernière est anonyme alors que dans le remake, on apprend qu'elle est psychiatre. De plus, elle participe grandement à la réalisation de la mission de James Cole.

Dans le remake, l'histoire centrale se déroule autour de l'Armée des Douze Singes, un groupe d'activistes pour la défense des animaux, contrairement à la version originale où la fin de l'humanité n'est pas causée par un seul groupe d'individus mais par l'humanité tout entière lors de la Troisième Guerre mondiale.

Partie individuelle

1. BELAUD Sibylle

Point de vue critique

La Jetée de Chris Marker est un court métrage réellement agréable à regarder. Avant tout, il faut souligner la beauté des photographies en noir et blanc de ce roman-photo. Prises par Chris Marker et Jean-César Chiabaut, elles mettent en valeur le jeu des acteurs. Ils s'amusent avec l'obscurité et la lumière afin de rendre le regard des personnages saisissant. Les lieux sont également sublimés par la qualité des photographies.

La scène qui m'a émerveillée par son éclat est la rencontre dans un musée où les restes d'animaux autrefois majestueux reposent, sûrement le Museum d'Histoire Naturelle. Le jeu du clair-obscur propose des animaux absolument terrifiants, comme sortis d'un autre temps. Cela est très ironique car c'est en réalité le protagoniste interprété par David Hanich qui vient du futur.

Si *La Jetée* est agréable à regarder, elle ne l'est pas forcément à comprendre. Nous sommes aujourd'hui habitués à regarder des films en couleurs et il est plus difficile d'exercer son pouvoir de concentration devant un film en noir et blanc. De plus, l'enchaînement des cuts ne permet pas une lecture fluide des images proposées. L'ambigüité entre réel retour dans le passé et fantasme n'en est que renforcée, mais nuit à la compréhension claire du court métrage.

En revanche, *L'Armée des douze singes* est parfaitement intelligible. Malgré un humour piquant très présent du début à la fin du film, les intentions des personnages sont formulées. Le jeu de Brad Pitt, dans la peau de Jeffrey Goines, est théâtral et complètement exagéré. Cela est loin de sonner faux ; bien au contraire, il renforce l'aspect fou et démesuré du film.

Nous perdons en contrepartie la beauté et surtout l'onirisme de Chris Marker. *L'Armée des douze singes* est drôle, cynique, précis mais ne sera jamais nommé pour la beauté de ses images… Pour la beauté de sa musique, cela serait bien plus probable !

Composée par Paul Buckmaster, elle est le point d'orgue de l'immodération du vertige des situations. Enfin, elle est elle-même librement inspirée de *Libertango* d'Astor Piazolla : même la musique se base sur une autre œuvre.

Préférence

Il est difficile de départager ces deux films car ils sont complètement différents. Dans un premier temps, je suis tentée de répondre que *La Jetée* est celui que j'ai préféré. Visuellement c'est un bijou et proposer un tel roman-photo en 1962 me semble innovant. Certes, la voie de la science-fiction avait déjà été ouverte vingt ans plus tôt par des romanciers comme George Orwell et son roman d'anticipation 1984 mais l'idée d'en faire un roman-photo est excellente.

Cette forme permet non seulement de créer une ambiance propice à la chair de poule, mais également de ne pas s'empêtrer dans les effets spéciaux.

J'ai pris du plaisir à voir et revoir *La Jetée*, mais je n'en garde pas un souvenir marquant. Objectivement ce court métrage réunit toutes les qualités que j'estime dans une œuvre d'art : l'esthétisme, l'idée et la perfection de la réalisation.

L'œuvre originale a sans doute été éclipsée par le remake de Terry Gilliam. Plus long, il est aussi plus dense. Ce film a une palette de nuances plus développée. L'humour, l'énergie et l'intrigue manquent à *La Jetée* pour réellement accrocher le spectateur.

La différence qui fait tout selon moi est l'absence de Brad Pitt et de son personnage dans *La Jetée* ! Cet acteur m'a fascinée. Si tous sont excellents il se démarque en ne mettant aucune limite à son personnage. Quand Jeffrey Goines tend le bras, il va jusqu'au bout du mouvement… Ce qui est difficile quand le personnage est tonique à ce point et enchaîne les gestes à une allure folle !

Peu adepte de la science-fiction, si j'ai été déçue à l'annonce des œuvres proposées, je suis revenue sur mon jugement et j'ai apprécié de me plonger dans un univers que je connais mal.

Remake ou adaptation ?

Dans les classements officiels des films, *L'Armée des douze singes* est un remake. Il est cependant possible de nuancer ce propos. La différence est ténue entre la notion de remake et celle d'adaptation : alors que le remake est considéré comme une nouvelle version d'une œuvre, l'adaptation consiste à l'utiliser comme base mais à d'autres fins[3].

Objectivement, *L'Armée des douze singes* est un remake. En effet, Terry Gilliam a repris les mêmes protagonistes et leur a donné un nom, qu'ils n'avaient pas dans *La Jetée*. Il a développé leur psychologie et a créé d'autres personnages. Malgré cela, le cœur de l'histoire reste inchangé : des retours dans le passé, des scientifiques fous et l'amour pour une femme dans un aéroport.

Si les modifications s'arrêtaient là, nous aurions pu nous contenter de classer le film dans la catégorie des remakes. Beaucoup de changements se sont opérés.

La raison de la fin du monde a été transformée, ce n'est plus la Troisième Guerre mondiale qui a éteint l'Homme mais un virus. Le but des retours dans le passé n'est plus le même. Les scientifiques envoient un homme dans le passé afin de chercher des vivres et des médicaments dans *La Jetée* alors que dans *L'Armée des douze singes*, ils propulsent James Cole afin d'essayer de modifier le passé.

Peut-on toujours parler de remake alors que l'essence des actions est différente ? Si nous répondions oui, nous pourrions néanmoins jouer sur l'esthétique du film. Tout d'abord, la forme n'est plus le roman-photo, ce qui modifie considérablement la dynamique de l'œuvre. Ensuite, la plastique de l'œuvre n'est plus la même car les couleurs sont présentes dans *L'Armée des douze singes*. Nous pourrions citer moult exemples de différences entre les deux films, mais la principale selon moi est l'objectif.

La Jetée veut innover en s'inspirant d'Alfred Hitchcock, *L'Armée des douze singes* désire l'honorer avec un casting alléchant (Bruce Willis et Brad Pitt) afin de générer des entrées.

Le film *L'Armée des douze singes* peut être défendu comme un remake ou une adaptation, les deux sont acceptables. Là où je pointe un écart significatif, c'est dans les

[3] *Larousse*, 2017 (page consultée le 2 novembre 2017), <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.

motivations du réalisateur. De mon point de vue, on parle de remake lorsqu'il rend hommage à l'œuvre d'origine et d'adaptation lorsqu'elle n'est qu'un tremplin pour une autre destination. Selon cette définition, je peux alors affirmer que L*'Armée des douze singes* est une adaptation de *La Jetée*.

Vision noire du futur et science-fiction

La Jetée et *L'Armée des douze singes* proposent une vision noire de notre futur. Je pense que cela est typique de la science-fiction, nous montrer un hypothétique futur pour nous faire frissonner d'envie ou de peur.

Oui, nous sommes capables de déclencher une Troisième Guerre mondiale et oui, nous avons les connaissances pour mettre au point un virus invincible. Est-ce pour autant que nous le ferons ? Comme le théâtre grec, ce genre de film purge les passions et nous montre les chemins sur lesquels il ne faut pas s'engager : c'est ce que nous appelons la catharsis. Nous prenons du plaisir à regarder des films sombres qui nous confortent dans notre présent douillet. J'espère sincèrement qu'un tel futur n'arrivera jamais, même si la question se pose au vu de nos connaissances nucléaires…

La science-fiction est divisée en plusieurs sous-catégories. Les deux films appartiennent sans nul doute au post-apocalypse, c'est-à-dire après la fin du monde. Il s'agit d'un genre populaire, c'est une forme particulière de dystopie.

Le premier indice de science-fiction dans *L'Armée des douze singes* est l'équipement qu'enfile James Cole pour sortir à l'air libre dans les premiers plans. Il commence par enfiler une combinaison dans une matière qui ressemble à du latex. Elle lui moule horriblement le corps, des pieds à la tête. Ensuite, il passe une tenue d'astronaute du futur effrayante pendant qu'une voix sort du haut-parleur grésillant pour lui expliquer que s'il y a des brèches dans son vêtement, il ne pourra pas revenir et sera donc condamné à mort. Jusqu'à la fin du film s'enchaînent les voyages entre le passé et le présent, il est évident que ce film appartient au genre de la science-fiction.

La Jetée, à mon sens, n'y appartient pas. Ce court métrage est à la frontière entre le rêve et la réalité. Rien n'indique clairement que l'homme voyage matériellement dans

le temps, il a l'air plutôt bercé par ses souvenirs. La différence de genre est donc encore une différence entre *La Jetée* et son adaptation.

La place faite aux femmes

Dans *La Jetée*, la femme est vue comme une muse, onirique et élégante. Elle est l'objet de tous les rêves de l'homme. Nous ne pouvons pas trouver une autre image de la femme dans ce court-métrage car elle est placée au centre du passé de l'homme, c'est le seul point de vue auquel nous accédons.

Dans *L'Armée des douze singes*, la femme n'est pas uniquement décorative, elle prend part à l'intrigue. Kathryn Railly est la muse de l'aéroport, c'est elle qui accapare les songes de James Cole. C'est également elle qui l'accompagne au cours de son périple et le soutient.

La première femme que nous voyons dans la partie post-apocalyptique est celle qui envoie James Cole dans le passé. Autoritaire et sûre d'elle, elle est plus hargneuse que ses condisciples masculins. Elle offre donc une image de la femme agressive et désagréable.

En se penchant sur le cas de la psychiatre, elle est en réalité présentée comme une belle femme incapable de comprendre que James Cole dit la vérité. Ce n'est que grâce à lui qu'elle accepte peu à peu la réalité.

La femme serait donc restée dans l'erreur sans l'homme. Malgré un net progrès quant à l'intégration de la femme dans l'intrigue entre *La Jetée* (1962) et *L'Armée des douze singes* (1995), il y a encore des efforts à réaliser.

2. BOYARD Paul

Point de vue personnel

En ce qui me concerne, j'ai bien apprécié les deux films. Tout d'abord, je trouve que le film *La Jetée* nous plonge beaucoup dans l'univers fictif (le futur) de la Troisième Guerre mondiale car les images parlent d'elles-mêmes ; en effet, il n'y a aucune parole dans le film, ce qui nous force à rester très concentrés du début à la fin et ainsi nous faire réfléchir sur les événements qui nous sont montrés. En revanche, je pense que le film aurait pu être un peu plus long car il y a certains éléments qui ne sont pas évidents à comprendre (sûrement à cause du manque de dialogues).

Ensuite, je trouve que le film *L'Armée des douze singes* est un très bon film. Effectivement, je trouve que le choix des acteurs a été un véritable succès (notamment Bruce Willis dans le rôle principal) ce qui a fait du film un grand événement. J'ai trouvé que le personnage principal (James Cole) nous entraîne dans une histoire palpitante et pleine de rebondissements parce qu'il a un objectif à atteindre pendant toute la durée du film et il va tout mettre en œuvre pour y arriver. Personnellement, je suis très fan des films de science-fiction de ce genre car je trouve que cela montre une perception différente du monde de demain.

De mon côté, j'ai une préférence pour *L'Armée des douze singes* parce que je trouve que l'histoire est plus prenante que dans le film *La Jetée* car les dialogues aident beaucoup à la compréhension de l'histoire ; de plus, les deux films étant en lien, *L'Armée des douze singes* aide énormément à la compréhension de *La Jetée* car selon moi, il est plus facile de comprendre un film avec des paroles qu'un film « muet » : en effet, les dialogues viennent compléter les images qui nous donnent beaucoup de détails. Ensuite, *L'Armée des douze singes* raconte une histoire bien plus précise que celle de *La Jetée* car le film est plus long et a une intrigue beaucoup plus intense et il y a une certaine dynamique durant tout le film (liée à l'histoire et au parcours du personnage principal) qui va venir pimenter le scénario.

Remake ou adaptation ?

À mon avis, le film de Terry Gilliam ressemble plus à un remake du film *La Jetée* parce qu'une adaptation dure environ le même temps que le film original, or un remake est plus long que le film d'origine. Un remake raconte la même histoire que le film d'origine mais différemment : avec d'autres moyens, d'autres acteurs/trices... Le remake a aussi pour but de nous faire découvrir une autre forme de l'histoire originale plus détaillée, à mon sens.

On peut remarquer cela dans *L'Armée des douze singes* parce que le film est plus long que *La Jetée* ; de ce fait, le remake nous montre la même histoire que son original mais avec plus de détails mais aussi avec plus de péripéties. On peut facilement repérer les similitudes entre les deux films (même thématique etc.), ce qui nous permet de ne pas perdre le fil en comparant l'œuvre principale et son remake.

Vision noire du futur et science-fiction

Selon moi, la vision noire du futur dans *La Jetée* est plutôt assez représentative de ce qu'il risque de se passer dans quelques années si les conflits actuels perdurent. Néanmoins, je pense que la vision noire du futur représentée dans *L'Armée des douze singes* est un peu exagérée parce qu'elle est encore plus fictive que dans *La Jetée*.

Je suis d'accord pour affirmer que ces deux films relèvent de la science-fiction parce qu'ils se passent tous les deux dans le futur ; je pense que lorsqu'un film se passe dans le futur, il est automatiquement un film de science-fiction car il s'agit d'un monde fictif qui, si cela se trouve, ne verra jamais le jour. Peut-être que nous n'aurons pas de Troisième Guerre mondiale, contrairement à ce qui est montré dans *La Jetée*. De plus, dans le remake, on remarque que le personnage principal a des formes d'hallucinations lui montrant des choses purement fictives pendant qu'il est hospitalisé.

Ensuite, dans le film original, on nous montre beaucoup d'images de la Troisième Guerre mondiale ; ces images sont entièrement fictives étant donné que cet événement ne s'est jamais produit jusqu'à présent. On peut remarquer ce phénomène dans un autre film,

il s'agit de *Retour vers le futur 2* où les deux personnages principaux vivant en 1985 font un voyage dans le futur en 2015 où il y a de grandes avancées technologiques (voitures volantes, vêtements avec fonction de séchage etc.). Ce film « futuriste » est bel et bien un film de science-fiction.

La place faite aux femmes

À mon sens, les femmes occupent une petite place dans les deux films, elles sont presque inexistantes ; c'est progressivement (notamment dans *L'Armée des douze singes*) au cours de l'histoire que les femmes vont avoir un rôle de plus en plus important. Effectivement, dans le remake, on peut affirmer que la psychiatre accompagnant James Cole va l'aider dans sa quête au fil que le film avance, elle va occuper une place essentielle dans l'histoire. Les femmes sont donc des actrices à part entière dans les deux films, elles font avancer l'histoire et tirent les autres personnages vers le haut.

3. GUILLOIS Marine

Point de vue critique

Dans la version originale, *La Jetée* de Chris Marker, le modèle du photo-roman donne à l'œuvre un côté plus sombre et plus angoissant qui me semble bien adapté à l'univers post-apocalyptique dans lequel se déroule l'intrigue, ce dernier étant accentué par les clichés en noir et blanc, ainsi que par la narration monotone et le choix des musiques.

Bien que le photo-roman soit court, le déroulement de l'histoire est fluide et simple à suivre, le nombre de personnages est réduit et le côté fixe de l'image permet au spectateur de se projeter de façon plus personnelle dans l'univers, comme s'il lisait un roman illustré. De plus, le fait que les personnages soient anonymes participe à cet identification.

Dans la seconde version, *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam, l'adaptation en long métrage permet de développer davantage le scénario et d'y ajouter des intrigues additionnelles et de décrire plus précisément l'univers où évoluent les personnages. Par ailleurs, cela éloigne cette version de l'œuvre originale.

En ce qui concerne le scénario, les personnages ne sont plus anonymes. Bien que le film s'articule toujours autour d'un souvenir d'enfance vécu par le personnage principal, l'angle choisi par le réalisateur n'est pas le même, ce qui apporte de la nouveauté à l'œuvre, tout en gardant une base commune avec la version originale.

Par ailleurs, il semblerait que la rapidité du film ainsi que la brièveté de certaines scènes mettent en difficulté le spectateur en ce qui concerne la compréhension de l'intrigue ainsi que l'identification aux personnages.

Préférence

J'ai préféré la version originale car le photo-roman donne à l'œuvre un aspect plus sinistre qui correspond bien à mes attentes en ce qui concerne les films de science-fiction. De plus, l'alliance des plans fixes, de la musique et des voix saccadées accentuent cette dimension angoissante.

Le choix des clichés légèrement flous, fixes et en gros plan et permettent de bien observer et d'avoir le temps de suivre l'histoire et de s'attarder sur les détails.

En ce qui concerne le scénario, la version originale est plus claire et le déroulement semble plus logique. Contrairement à la seconde version qui s'attarde sur des intrigues secondaires et dont la fin, amenée très rapidement, peut laisser le spectateur dans un sentiment d'inachevé.

La voix off et l'anonymat des personnages permettent au spectateur de mieux appréhender l'histoire et de réussir à s'y identifier davantage.

La brièveté de l'œuvre représente un avantage certain car elle permet de garder le spectateur en haleine tout au long de l'œuvre, contrairement à la deuxième version où certaines scènes ajoutent des longueurs inutiles et éloigne le spectateur du fil rouge du scénario.

Remake ou adaptation ?

Il semblerait que *L'Armée des douze singes* de Terry Gilliam se présente comme un remake de *La Jetée* Chris Marker car il suit la même trame narrative de base, à savoir un personnage prisonnier choisi pour une mission dans le passé et hanté par un souvenir d'enfance où se trouve une femme.

Par ailleurs, il s'agit tout de même d'une nouvelle intrigue : bien qu'il s'agisse dans les deux cas d'un film se déroulant dans un univers post-apocalyptique, les évènements liés à l'extinction de l'espèce humaine ainsi que la mission confiée au personnage principal sont sensiblement différents.

Dans la version originale, c'est à la suite de la Troisième Guerre mondiale que disparait l'espèce humaine, et les voyages temporels sont destinés à demander de l'aide à l'humanité du passé et du futur afin d'obtenir des vivres et du matériel médical afin de tenter de sauver les Hommes de la radioactivité, alors que dans le remake, l'extinction de l'espèce humaine est due à un virus provoqué par une personne souffrant de folie.

Afin de comprendre ce dernier, les scènes se déroulant dans l'hôpital psychiatrique sont cruciales car elles mettent en place la finalité du film ainsi que les personnages principaux. Cela représente un changement non négligeable par rapport au roman-photo original car cette scène ne s'y trouve pas, or, c'est sur cette liberté d'adaptation prise par le réalisateur que repose tout le remake.

Au-delà d'une simple adaptation cinématique, on peut voir au sein du traitement de ces deux films une transposition des angoisses sociales liées à l'extinction potentielle de l'humanité. En effet, dans la version originale, la Troisième Guerre mondiale et la radioactivité atomique qui y est liée détruit en grande partie l'espèce humaine et réduit en totalitarisme les dernières lueurs de société restante en confinant dans des cellules les prisonniers de guerre survivants, les laissant en proie à des scientifiques fous dont les expériences pour trouver une solution à leur carnage guerrier s'accumulent, au point de demander de l'aide au passé et au futur pour sauver l'instant présent.

Le roman-photo datant de 1963, la Seconde Guerre mondiale n'est encore pas très loin et la société éprouve une angoisse considérable en ce qui concerne les bombes nucléaires qui détruisent tout sur leur passage, ne laissant presque aucun survivant sur leur passage, comme cela a été le cas pour Hiroshima et Nagasaki.

Par ailleurs, dans le remake, le réalisateur s'éloigne de cette ancienne vision du post-apocalyptique et de l'extinction de l'espèce humaine pour l'adapter aux nouvelles peurs sociales et à la nouvelle vision apocalyptique du XX^{e} siècle, à savoir un virus incurable qui réduirait à néant ou presque l'humanité et le monde aseptisé et très technologique dans lequel cette dernière évoluait.

Seule l'image d'une société totalitaire et dirigée par un petit groupe d'élites restant est maintenue dans les deux versions du film.

Ainsi, il semblerait que *L'Armée des douze singes* soit un remake du photo-roman *La Jetée* car la seconde version maintient la même trame narrative et la même finalité que la version originale. Par ailleurs, les libertés prises par le réalisateur dans *L'Armée des douze singes* tendent à rendre l'histoire plus actuelle en transposant des peurs et angoisses sociales anciennes à celles du XX^{e} siècle afin d'inviter le spectateur à vivre les mêmes angoisses que les spectateurs de la version originale et de se questionner sur le futur de leur société.

Vision noire du futur et science-fiction

Cette vision du futur me semble adaptée à la vision sociale de ce que pourrait être la destruction de l'humanité. Les deux films mettent en image les angoisses humaines liées aux présages apocalyptiques, que cela soit au travers du traumatisme social du nucléaire suite à Hiroshima ou bien au travers d'un virus incurable dans les années 1990 où les présages apocalyptiques sont nombreux (arrivée de l'an 2000, limites de la science, surenchère technologique menant l'espèce humaine à son autodestruction, découverte de nouveaux fléaux épidémiques etc.

Le personnage principal dit : « *Le film est toujours le même, il ne change pas mais, à chaque vision, il semble différent parce qu'on est différent. On le voit différemment.* » Cette réplique semble incarner à la fois le fond du film (différentes visions de la fin de

l'espèce humaine) mais aussi le remake en lui-même (l'angoisse du présage apocalyptique reste le même mais son origine est différente.).

Le héros principal du remake me semble bien adapté pour représenter la nostalgie du passé et la culpabilité du devenir sombre de l'humanité. Il en va de même pour le voyageur de *La Jetée* qui souhaite vivre éternellement dans le passé, ce qui le mènera à sa perte car il y sera assassiné par une personne appartenant à son présent. De même que le personnage de Jeffrey qui, à la suite d'une discussion métaphorique avec James Coles, va mettre en place la destruction de l'espèce humaine. Chaque personnage présent au sein de l'hôpital psychiatrique semble incarner les maux de notre société malade et, conscients de ce qu'ils représentent, sont plus proches de la réalité que les gens considérés comme « sains d'esprit ».

Au vu du scénario, il semblerait que ces deux films appartiennent à la science-fiction qui peut se définir comme un « *genre littéraire et cinématographique qui invente des mondes, des sociétés et des êtres situés dans des espace-temps fictifs (souvent futurs), impliquant des sciences, des technologies et des situations radicalement différentes.* »

En effet, la vision d'un monde apocalyptique et totalitaire, la volonté de changer le présent pour aller vers un passé perdu ou un futur meilleur sont des thèmes récurrents aux films de science-fiction. De plus, le film repose sur la notion de voyage temporel, possible grâce à l'avancée technologique, ce qui vient alimenter le fait qu'ils appartiennent bien à la science-fiction.

La place faite aux femmes

Dans les deux versions du film, la place faite aux femmes est particulière. Tout d'abord, dans *La Jetée*, la femme qui hante le souvenir d'enfance du personnage principal est au centre de ses préoccupations. Il souhaite la retrouver et la retrouve dans chaque voyage temporel qu'il effectue. Cette dernière semble incarner la nostalgie du passé du Voyageur ainsi que son dernier souvenir du « temps de paix ». Elle semble presque irréelle, et il est difficile de savoir si le Voyageur effectue réellement des voyages vers le passé ou bien si ce n'est que le fruit de son présent agonisant et hanté par ses rêves, comme dernier recourt pour survivre.

Dans le remake, le nombre de personnages féminins est très restreint, le personnage de Kathryn Railly, psychiatre, accompagne le personnage principal dans sa mission et participe à la clôture de l'intrigue principale.

On constate une évolution de l'image de la femme au travers des deux films : dans la version originale, la femme présente dans le film est anonyme et ne participe pas directement à l'intrigue. Elle semble seulement être présente et accompagne le personnage principal dans ses déplacements temporels, elle est donc passive en ce qui concerne le déroulement du film et de l'intrigue.

Par ailleurs, dans le remake, Kathryn Railly fait partie intégrante de l'intrigue et agit au même titre que le personnage principal. La femme n'a plus uniquement un rôle d'accompagnement du personnage principal mais bien une place d'héroïne à part entière.